

keren
PRODUCTION

SOUS NOS YEUX

Un film de
STÉPHANE MIQUEL

En association avec
MARC POTTIER

Raconté par
PHILIPPE TORRETON

REVUE DE PRESSE

keren
PRODUCTION

centre national
du cinéma et de
l'image animée

•3

NORMANDIE

NORMANDIE
IMAGES

PRO•CIREP ANGOA

LA MANCHE

Archives
Membres

ZED

•3

normandie

france•tv in

Le Monde

«Ces cinéastes amateurs livrent un témoignage direct poignant»

«Un film d'utilité publique aujourd'hui»



TT

«La seconde guerre mondiale ressuscitée par d'incroyables clichés»

Télérama

«Ce documentaire les a tirés de l'oubli, le temps d'un collage précieux, à la fois historique et émouvant»

«Un témoignage nouveau pour l'Histoire avec un grand H»

«Ces regards d'amateurs, confrontés aux traumatismes et aux souffrances de la guerre, apportent à ce film une dose rarement vue de vérité, de réalité du vécu de la population»



Diffusions et audiences

- « *Sous nos yeux* » a été diffusé en deuxième partie de soirée sur **France 3 National** le 4 juin 2024 dans le cadre des célébrations du 80^{ème} anniversaire du débarquement. À cette occasion il a réuni une moyenne de **665 000 téléspectateurs**. Record de l'année pour cette case de diffusion !
- « *Sous nos yeux* » a été diffusé le 29 mai 2024 Sur **France 3 Normandie** en prime-time. Ce décrochage exceptionnel s'effectuait dans le cadre de la célébration de l'anniversaire du débarquement. La soirée exceptionnelle à laquelle participait le film a réuni près de **290 000 téléspectateurs** normands en audience cumulée ! (Part d'audience de 9.8% - soit 3 points au-dessus de la moyenne nationale)
- « *Sous nos yeux* » a été mis à disposition sur la plateforme nationale de **france.tv** durant un mois, en juin 2024.



inter
Grille des programmes Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne

"Sous nos yeux" sur France 3 : la Seconde Guerre mondiale vue à travers le regard des Normands

Mardi 4 juin 2024

▶ ÉCOUTER (3 MIN) 📄 🔗



Le documentaire "Sous nos yeux" diffusé sur France 3 - Keren Production

Un documentaire diffusé sur France 3 rassemble des dizaines d'archives inédites filmées par des cinéastes amateurs entre 1939 et 1945. C'est notre coup de coeur du jour !

Ça ne vous aura pas échappé. Dans quelques jours, nous commémorerons le 80ème anniversaire du Débarquement. L'occasion de se rappeler à quel point la Normandie fut une zone centrale de la Seconde Guerre mondiale. De par sa proximité avec l'Angleterre, l'occupation allemande y fut féroce. Plus d'un tiers des Français tués durant la guerre l'ont été dans la région.

D'où l'envie du réalisateur Stéphane Miquel de raconter cette période à travers les yeux des Normands. Et ça tombe bien : l'agence Normandie Images disposait d'archives que le public n'avait encore jamais vu !

Des dizaines de films tournés par des cinéastes amateurs de la région entre 1939 et 1945

Car oui, il y avait déjà à cette époque des hommes qui avaient compris la force d'une caméra et l'importance de filmer tout ce qu'ils vivaient. Des images qui nous permettent aujourd'hui d'être au plus près de la guerre et de l'occupation.

Et malgré l'interdiction de filmer, il y a dans ce documentaire de nombreuses vidéos de la Wehrmacht défilant dans les rues normandes. Des images prises par les fenêtres, très discrètement mais qui nous permettent tout de même d'appréhender la très grande tension qui devait régner à cette époque.**

Saluons le courage de Fernand Bignon, Pierre Le Bihan ou encore Pierre Chantraine qui ont véritablement risqué leurs vies pour qu'on ait accès à ces documents...

On y voit les rues des villages se vider de ses Normands pour être peu à peu remplacés par des soldats allemands. Les dégâts au lendemain des bombardements. On voit les queues pour les tickets de rationnement ou encore les visages des enfants qui se tirent et qui se creusent. On y voit la peur, omniprésente, qui se lit dans le regard des quelques français qui passent parfois devant les caméras.

Et puis on y voit aussi des moments de vie qui échappent à la cruauté de la guerre

Des mariages, des naissances. Et des femmes et des hommes qui dansent.

Au fond, ces archives ressemblent – et c'est assez troublant – aux photos et vidéos qui circulent aujourd'hui sur les réseaux sociaux pour raconter les guerres d'Ukraine ou de Gaza.

Près d'un siècle sépare ces images mais la démarche reste la même : offrir un témoignage brut, direct, à hauteur d'homme, au plus proche des événements.

Et ce qui m'a passionné dans ce documentaire, au-delà du récit de la Seconde Guerre Mondiale, c'est qu'il raconte aussi comment la caméra a pu devenir un formidable outil de résistance. Filmer, c'est lutter contre l'oubli et c'est lutter contre le mensonge.

Si ces Normands ont pris tant de risques, c'est parce qu'il sentait la nécessité de nous transmettre un bout de l'horreur de leur époque. Bravo à eux et bravo au réalisateur Stéphane Miquel qui a eu l'idée de rassembler toutes ces images personnelles pour raconter la grande histoire. Un film d'utilité publique aujourd'hui !

Ça s'appelle « Sous nos yeux » à voir ce soir à 22h50 sur France 3.



Le Canard enchaîné



Caméras cachées

C'EST un Panzer III, un char allemand. A reculons, il manœuvre lourdement dans une ruelle du village normand de Conches-en-Ouche, à l'automne 1940. Le tankiste tente de faire un créneau pour garer son blindé entre deux maisons, guidé par un fantassin, fusil à l'épaule. Deux enfants observent la scène.

Cette image est clandestine. Depuis octobre 1940, les autorités allemandes ont interdit que les cinéastes amateurs filment leurs soldats. De ce char qui peine à manœuvrer au fantassin qui fume sa cigarette sur un trottoir, toute prise de vue montrant les forces d'occupation est désormais un crime.

Sauf que, voilà, des Français tournent quand même. Armés de la petite caméra qu'ils avaient en temps de paix, ils documentent la guerre au péril de leur vie, même si le conflit n'est pas au centre de l'image. Nous voilà en Normandie à l'heure de l'insouciance, puis au temps de la défaite, avant que s'écrive sur ses plages, en 1944, le récit national que l'on connaît.

Impressionner la pellicule

Derrière l'objectif, voici Fernand Bignon, ancien poilu, pacifiste devenu photographe professionnel à Gisors, dans l'Eure. Canotier, cravate, gilet, sourire, l'homme filme les repas de famille et les promenades du dimanche depuis toujours. Et n'a pas renoncé lorsque les uniformes vert-de-gris se sont invités dans le champ. Voici aussi Pierre Le Bihan, André Danet, Robert Dashé, Roger Guersent et d'autres encore, des soldats ou des civils, qui n'ont jamais cessé d'impressionner la pellicule.

Des villes normandes martyrisées par les bombes incendiaires allemandes en 1940 à l'occupation sévère de la région

en passant par le débarquement du 6 juin, tout n'a été écrit ou montré que par la propagande et les films d'actualité. Par ces images tremblées, fragiles et inédites, c'est le quotidien à hauteur de caméra 8 mm qui est raconté. Au cœur de la grande Histoire et à la table familiale.

Pendant la « drôle de guerre », tandis que la radio magnifie les soldats français pressés d'en découdre, nous découvrons des garçons fatigués, inquiets, pressés de rien du tout. Leurs moustaches, leurs lunettes grasses, leurs pipes enfumées. Paysans, ouvriers, étudiants, sourires édentés, fronts à la peine, regards déserts. Le 12 mai 1940, lorsque le père Bignon immortalise la première communion de Jacqueline, sa fille, un léger mouvement de caméra capture les files de voitures de réfugiés du Nord et de l'Est qui bloquent la rue principale. Plus tard, à travers les rideaux en filets de sa fenêtre, il filme les premiers camions ennemis, la sidération, la défaite.

Mais aussi la vie qui reprend de travers. Ici, une Française sourit entre deux soldats ennemis. Là, un gamin imite le salut nazi pour faire marrer ses copains. « Adhésion, provocation ? Comment, aujourd'hui, interpréter ces images ? » interroge Philippe Torreton dans un commentaire féliciteux.

Le mieux est de se laisser porter. Errer au milieu des visages en ruine, prendre place dans une file d'attente pour le pain, profiter de la joie d'un mariage, regarder les gamins jouer au cerceau au milieu des bottes, croiser une élégante et son ami en pantalon de golf et veste cintrée. Se demander pourquoi ce sous-officier allemand prend la pose sur son cheval blanc et sourit à une caméra interdite.

Sorj Chalandon

● « Sous nos yeux », de Stéphane Miquel, raconté par Philippe Torreton, le 4/6 à 22 h 50 sur France 3.

TT 22.50 **France 3 Documentaire**

Sous nos yeux

Quand les Normands filmaient la guerre

| Documentaire de Stéphane Miquel (France, 2024) | 60 mn. Inédit.

Ils s'appellent Fernand Bignon, Pierre Le Bihan, André Danet ou Jean Camer. Depuis leur fenêtre, au milieu de la foule ou dans les décombres, ils ont saisi, caméra au poing, des instantanés de leur quotidien en Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale. Des cinéastes amateurs dont les bobines dormaient dans les archives et que le réalisateur Stéphane Miquel, aidé par l'historien Marc Pottier, a exhumées pour en tirer un récit à hauteur d'hommes et de femmes de ces années sombres du roman national.

Assemblant ces heures de rushes, images muettes en noir et blanc ponctuées de quelques rares séquences en couleur, le documentariste construit un émouvant collage où le chromo intime, les éclats de la chronique familiale illustrent, dans leurs contrastes et leur ambiguïté, ces pages de la grande histoire. Aux rituels persistants et aux sourires tenaces des repas du dimanche ou des cortèges de mariage, se juxtaposent les longues cohortes de l'exode, les files d'attente des temps de pénurie, l'omniprésence de l'occupant et la dévastation des bombardements. Cadrées avec soin, ces images amateurs ont pour la plupart été tournées clandestinement, les autorités allemandes ayant interdit toute prise de vue dès octobre 1940. Quatre-vingts ans plus tard, ces visages anonymes saisis dans l'épreuve quotidienne de la guerre disent, de manière intemporelle, le besoin de garder la trace de l'éphémère et de l'extraordinaire, autant qu'ils humanisent un récit historique traditionnellement fait de grandes dates et de grands hommes. – *Virginie Félix*

LADYBIRDS FILMS/MANUFACTURA PICTURES/NO LA FILMS | CAMERA LUCIDA

■ Hélas ■ Bof ■ Bien ■■■ Très bien ■■■■ Bravo

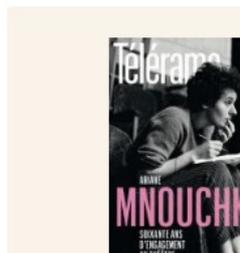
TT "Sous nos yeux" : la Seconde Guerre mondiale ressuscitée par d'incroyables clichés

Ce soir à la télé : notre sélection du mardi 4 juin

Au programme : Mozart et son "Requiem", un documentaire sur les interprètes du Parlement européen, ou encore les archives des cinéastes amateurs de jadis dans la Normandie en guerre.

Par Cécile Mury

Publié le 04 juin 2024 à 15h32



J'irai revoir ma Normandie : "Sous nos yeux"



L'une des photographies familiales rescapées de normands qui ont documenté de 1938 à 1948 leur quotidien au travers de leurs caméras et leur appareils photos. Photo Keren Production

Ils s'appelaient Fernand, Pierre, André ou Jean... Tous cinéastes amateurs en Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale, dont les bobines dormaient dans les archives. Ce documentaire les a tirés de l'oubli, le temps d'un collage précieux, à la fois historique et émouvant.

À 22h50 sur France 3. Documentaire réalisé par Stéphane Miquel (France, 2024). 1h. Inédit.

Lire la critique

TF1 "Sous nos yeux" : la Seconde Guerre mondiale ressuscitée par d'incroyables clichés

En Normandie, la seconde guerre mondiale vue par les civils

Stéphane Miquel a assemblé les images prises par des cinéastes amateurs sous l'occupation allemande, avec Philippe Torreton en voix off

FRANCE.TV
À LA DEMANDE
DOCUMENTAIRE

Ce sont des images qui disent une autre guerre : celle des civils normands. Des images filmées la plupart du temps clandestinement depuis leurs fenêtres, devant leur maison, dans les décombres d'une région occupée très durement par l'armée allemande. Des images furtives souvent prises au mépris du danger, les autorités alleman-

des ayant, dès octobre 1940, formellement interdit toutes prises de vues. Ces images amateur dormaient encore dans les archives familiales si des historiens et des documentalistes ne les avaient pas patiemment recensées. Réalisateur de ce documentaire rythmé par la voix de Philippe Torreton, Stéphane Miquel a découvert ce fonds d'archives normandes grâce au producteur Samuel Moutel et à l'historien Marc Pottier.

Certaines images, dont celles de Fernand Bignon (1888-1969), pro-

priétaire d'un magasin de photos à Gisors (Eure), avaient déjà été utilisées dans des documentaires, mais la plupart des fonds restaient inexploités. Le résultat de ce travail d'assemblage d'heures de rushes, d'images muettes en noir et blanc, avec un montage réussi de Thomas Marie, est émouvant.

Des premières images d'une Normandie en guerre, mais pas encore occupée, on retiendra celles des convois de soldats britanniques traversant les villes. Puis la guerre, la vraie, avec ces

occupants défilant en cadence, ces queues interminables pour trouver de quoi manger, ces camions et ces munitions entreposés dans la cour d'un collège. Plus les mois passent, plus les films de famille témoignent d'une présence allemande pesante dans le quotidien.

Filmer la Normandie occupée, c'est aussi filmer des moments intimes, des instants de bonheur lors d'un mariage, d'une communion. Mais, très vite, la réalité de l'Occupation reprend le dessus. Dans une ruelle d'un village près

de Cherbourg, une scène étonnante : un sous-officier allemand sur son cheval blanc accepte, en souriant, de se laisser filmer. Dans cette même ruelle, un simple soldat se retourne et demande au cinéaste amateur de cesser immédiatement de filmer.

En 1944, la bataille de Normandie se transforme en enfer pour des civils pris entre deux feux. On filme des cadavres. A Thierceville, des soldats allemands fuient sous la pluie. A Rouen, le jeune André Danet grimpe sur un char et filme

l'arrivée des libérateurs canadiens. Avec près de 20 000 civils tués et 300 000 sinistrés, la Normandie est une région martyre. Ces cinéastes amateurs livrent un témoignage direct poignant. L'une des dernières images montre le retour de prisonniers de guerre normands en gare de Vernon. On y voit de la joie, mais aussi des regards tristes. ■

ALAIN CONSTANT

Sous nos yeux, de Stéphane Miquel (Fr., 2024, 52 min).

Leurs jours les plus longs

Benjamin Puech

À deux jours des commémorations du Débarquement, ce documentaire constitué d'archives privées raconte les six années de guerre du point de vue des Normands.

Un fou l'a voulu ainsi », y lit-on. En septembre 1939, les affiches de mobilisations apparaissent sur les murs de Gisors, commune de l'Eure célèbre pour sa forteresse médiévale. Elles fleurissent partout en France. Les hommes troquent leurs costumes pour les uniformes marron clair de l'armée, allument une cigarette et sourient à la caméra : ils pensent la victoire prochaine.

Les images qui composent ce documentaire sont quasiment toutes tirées d'archives privées de familles normandes. Ces films tournés par des particuliers, une pratique encore rare à l'époque, dormaient dans de vieilles malles qui n'avaient parfois jamais été ouvertes. Les premiers souvenirs marqués sur la pellicule respirent le grand air. Les vacances à Granville, les virées à Caen. La narration, particulièrement bien menée et lue par le comédien Philippe Torreton, évoque « la fragilité et le charme » de ces images. *Sous nos yeux*, quand les Normands filmaient la guerre plonge dans les vies de famille pour raconter une autre histoire de la Seconde

Guerre mondiale. Celle vécue, jour après jour, par la population. L'agencement des archives n'a pas dû être une mince affaire. Elles couvrent de façon assez large les six années de conflit, bien qu'aucune n'illustre la réalité de la collaboration française.

De belles automobiles, puis des vieilles, puis des charrettes traversent les villages. L'exode jette des millions de Français sur les routes de France. 90 000 enfants égarés sont récupérés par la Croix-Rouge. Des lignes, écrites

« En 1914, on disait : "On les aura", eh bien maintenant, "on les a" »

Tristan Bernard

par des anonymes ou non, sont lues en voix off. Comme celle-ci de Tristan Bernard : « En 1914, on disait : "On les aura", eh bien maintenant, "on les a". » Peut-être se répète-t-on ce mot dans les salles à manger de Normandie.

Un tiers de la population de la région est désormais composé de soldats allemands. La vie se poursuit cablin-caha.



Tournés par des particuliers, une pratique encore rare à l'époque, ces films dormaient dans de vieilles malles qui n'avaient parfois jamais été ouvertes. KAREN PRODUCTION TV

On continue de porter des costumes croisés pour les fêtes de mariage, même si le cœur n'y est plus. Les citadins battent la campagne, à vélo puisqu'il n'y a plus d'essence, pour trouver du lait et des oeufs. À l'écran, un vert-de-gris se promène dans une rue de Cherbourg, tranquille, le journal sous le bras.

Il perdra sa contenance quelques mois plus tard. *L'Avenir* titre le 6 juin 1944 : « Le jour de gloire est arrivé. » Par les airs, avec les premiers parachutistes tombés dans la nuit, par les mers avec le

débarquement de 130 000 hommes sur les plages. Des tanks anglais se fraient un chemin dans les bocages, où ils patinent dans la boue. Les civils paient le prix fort au cours de cette bataille de Normandie. Des tonnes de bombes s'abattent sur la région. 20 000 Normands perdent la vie. Il faut d'ailleurs attendre 2014 pour qu'un hommage mené par un chef de l'État, c'était François Hollande, leur soit rendu.

De jeunes femmes françaises souriantes agitent des drapeaux américains à leur fenêtre, quand une autre passe, tête baissée, parmi la foule. Elle va payer d'être tombée dans des bras allemands. Est-elle coupable, est-elle innocente, « victime raisonnable à la robe déchirée (...) couverte du noir cruchut des téné-

bres », comme l'écrit Paul Éluard dans le poème *Comprenez qui pourra ?* À la gare, les prisonniers de guerre, étonnés de la France qu'ils retrouvent, arrivent en nombre. L'on voit ensuite des veuves en noir qui accrochent à leur robe les médailles de ceux qui ne sont pas revenus.

Deux jours avant les commémorations officielles des 80 ans du Débarquement et au-delà des dates, des chiffres et des batailles, ce très beau documentaire nous fait ressentir intimement les heurts de cette guerre vécue par un fou... ■

« Sous nos yeux »
À 22 h 50, sur France 3
Notre avis : ●●●●

« Sous nos yeux » sur France 3 raconte l'Occupation telle que nos grands-parents l'ont vécue

France 3 diffuse ce mardi 4 juin 2024 un documentaire sur la Seconde Guerre mondiale constitué d'images inédites et oubliées : toutes ces archives familiales, rares et clandestines, dormaient depuis 80 ans dans des greniers. Un réalisateur belge les a ressuscitées avec l'aide d'un historien normand. « Sous nos yeux » révèle ce que fut le quotidien des Normands entre 1939 et 1944.



Le documentaire « Sous nos yeux » fait revivre des images oubliées de la Seconde Guerre mondiale. | KEREN PRODUCTION

Sur une plage du littoral normand, en cette belle journée de l'été 1939, les baigneurs sont insouciantes... Dans quelques mois, débutera l'une des périodes les plus sombres du XXe siècle. Cette scène filmée par l'un des rares propriétaires d'une caméra, qui à l'époque coûtait un mois de salaire d'un ouvrier, ouvre le documentaire de Stéphane Miquel, [Sous nos yeux](#), diffusé à la veille des commémorations du [80e anniversaire du Débarquement](#), ce mardi 4 juin 2024 sur [France 3](#).

Ce réalisateur belge a réuni un véritable trésor : des dizaines d'heures d'archives familiales, images tournées par des passionnés qui n'ont pas renoncé à filmer leur quotidien, même lorsque l'occupant allemand a interdit toute prise de vue. Officiellement, ces archives n'existaient pas.

Lire aussi : [80e anniversaire du Débarquement. « J'avais 12 ans quand les Alliés ont débarqué », se souvient Désiré](#)

Avec l'aide de [l'historien normand Marc Pottier](#), spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, Stéphane Miquel a reconstitué le passé sous le prisme de l'intimité familiale, de la mobilisation à la Reconstruction : la communion de la petite Jacqueline avec des charrettes de l'exode en arrière-plan ; les bombes incendiaires qui ont détruit des villes de l'Eure dès 1940 ; l'arrivée des occupants, images volées depuis une fenêtre...

Portée par le récit raconté par le comédien Philippe Torreton, l'histoire de nos grands-parents et de nos parents défile sous nos yeux et semble si proche. Elle nous touche et nous rappelle aussi que les 20 000 victimes de la bataille de Normandie représentent un tiers des morts de la Libération en France.

Mardi 4 juin 2024, [France 3](#), 22 h 40.

PATRIMOINE

Sous nos yeux, le documentaire qui dévoile les films amateurs réalisés durant la guerre.

Écouter (07 min)

Diffusion du 28 mai 2024

Votre radio

Actu, musique et bonne humeur...
Écoutez en direct la radio qui vous ressemble !

France Bleu Normandie (Calvados - Orne)
En direct : Bienvenue chez vous par France Bleu Normandie (Calvados - Orne)

Publicité

Il était interdit de filmer pendant la guerre ! Ils et elles ont pris des risques pour garder en mémoire, sur une pellicule, ces moments de vie, du quotidien durant la guerre.



Image extraite du documentaire

Ces hommes et ces femmes passionnés de cinéma, qui étaient équipés pour capturer les normands lors de l'arrivée des allemands, le 6 juin ou pendant la bataille de Normandie. **Des films précieux pour notre histoire** dont **Stéphane Miquel** voulait travailler pour construire un documentaire.



Image extraite du documentaire

"Sous nos yeux" à voir **en avant-première ce mardi 28 mai** à la salle Jean Jaurès de Colombelles à 20h. A voir aussi sur **France 3 Normandie mercredi 29 mai** et projeté au **cinéma Lux à Caen** le lundi 3 juin à 19h15.

Son co-auteur, historien et maire de Colombelles, **Marc Potier** nous en parle.



Les soldats alliés arrivent enfin, en juin 1944. KEREN PRODUCTIONS

« Sous nos yeux », des civils normands filment la guerre

France 3 diffuse ce soir un documentaire regroupant des images inédites de la Seconde Guerre mondiale, filmée par des anonymes en Normandie

On pensait avoir déjà vu toutes les images sur la Seconde Guerre mondiale en France, et pourtant, l'auteur de nombreux documentaires Stéphane Miquel a découvert un fonds d'archives exceptionnel, inédit et inexploré, fait de films réalisés uniquement par des habitants de Normandie anonymes. Ce sont ceux-ci qui sont présentés sur France 3 ce soir, regroupés dans le documentaire « Sous nos yeux ».

Les images ont capturé de nombreux lieux de la région et proviennent de 20 individus différents, d'origines sociales et familiales diverses. À leur manière, ils exposent la guerre, les restrictions, les pénu-

ries, la débrouille, la vie de famille, les joies et les espoirs. Ils ont réalisé ces films au péril de leur vie, face à l'intention de l'occupant allemand et du gouvernement de Vichy, sans savoir que la Normandie allait devenir le symbole et le martyr de la liberté du pays.

Au péril d'une vie

Si le montage débute par l'insouciance de la vie d'avant-guerre, les images de la mobilisation, le départ des hommes vers le front, l'accueil des réfugiés belges et néerlandais et une occupation des plus rudes, s'imposent rapidement. Mais même ainsi, la vie continue, jusqu'au moment

où les alliés prennent pour cible les villes normandes faisant un très grand nombre de victimes civiles.

En 1944, la population attend un débarquement qui tarde à arriver. Jusqu'au 6 juin, où les Normands sont finalement pris entre deux feux. Le 23 août, les Allemands battent en retraite et le documentaire témoigne de l'euphorie générale. Mais en arrière-plan, les grandes villes ne sont plus qu'un champ de ruines et les Normands ont subi de lourdes pertes - ils représentent un tiers des civils français décédés pendant la guerre de 39-45.

Ces regards d'amateurs, confrontés aux traumatismes et aux souffrances de la guerre, apportent à ce film une dose rarement vue de vérité, de réalité du vécu de la population. Un témoignage nouveau, pour l'Histoire avec un grand « H ».

Sur France 3, ce soir, à 22 h 50.

Jean-Michel Selva



Documentaire : « Sous nos yeux », la Seconde Guerre mondiale filmée par des civils normands

Accueil • Culture • Télévision



Les alliés montrent les villes, prises pour cible par les Allemands. © Crédits photo : Keren Production

Par Jean-Michel Selva
Publié le 02/06/2014 à 18h00
Mis à jour le 05/06/2014 à 09h45

France 3 diffuse ce mardi 4 juin le documentaire « Sous nos yeux » regroupant des images inédites de la Seconde Guerre mondiale en Normandie, filmée par des civils anonymes

On pensait avoir déjà vu toutes les images sur la Seconde Guerre mondiale en France, et pourtant, l'auteur de nombreux documentaires Stéphane Miquel a découvert un fonds d'archives exceptionnel, inédit et inexploré, fait de films réalisés uniquement par des habitants de Normandie anonymes. Ce sont ceux-ci qui sont présentés sur France 3 ce mardi 4 juin, regroupés dans le documentaire « Sous nos yeux ».



Le départ des hommes pour la guerre. Keren Production

Les images ont capturé de nombreux lieux de la région et proviennent de 20 individus différents, d'origines sociales et familiales diverses. À leur manière, ils exposent la guerre, les restrictions, les pénuries, la débrouille, la vie de famille, les joies et les espoirs. Ils ont réalisé ces films au péril de leur vie, face à l'interdiction de l'occupant allemand et du gouvernement de Vichy, sans savoir que la Normandie allait devenir le symbole et le martyr de la liberté du pays.



Les Allemands prennent possession de la Normandie. Keren Production

Au péril d'une vie

Si le montage débute par l'insouciance de la vie d'avant-guerre, les images de la mobilisation, le départ des hommes vers le front, l'accueil des réfugiés belges et néerlandais et une occupation des plus rudes, s'imposent rapidement. Mais même ainsi, la vie continue, jusqu'au moment où les alliés prennent pour cible les villes normandes faisant un très grand nombre de victimes civiles.



Les grandes villes normandes ne sont plus que des champs de ruines. Keren Production

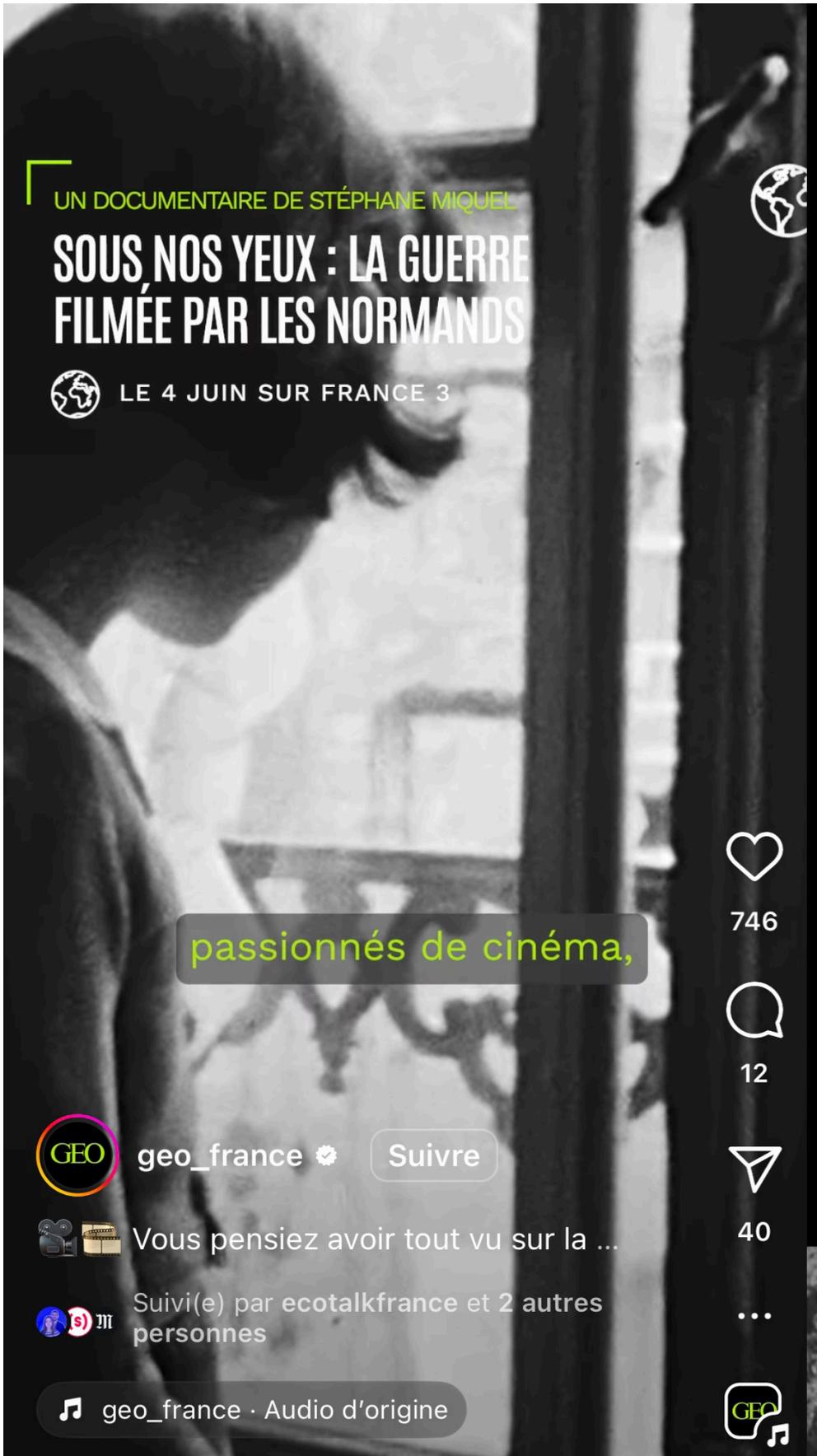
En 1944, la population attend un débarquement qui tarde à arriver. Jusqu'au 6 juin, où les Normands sont finalement pris entre deux feux. Le 23 août, les Allemands battent en retraite et le documentaire témoigne de l'euphorie générale. Mais en arrière-plan, les grandes villes ne sont plus qu'un champ de ruines et les Normands ont subi de lourdes pertes - ils représentent un tiers des civils français décédés pendant la guerre de 39-45.



Les soldats alliés arrivent enfin. Keren Production

Ces regards d'amateurs, confrontés aux traumatismes et aux souffrances de la guerre, apportent à ce film une dose rarement vue de vérité, de réalité du vécu de la population. Un témoignage nouveau, pour l'Histoire avec un grand « H ».

Sur France 3, le mardi 4 juin à 22 h 50.



UN DOCUMENTAIRE DE STÉPHANE MIQUEL

SOUS NOS YEUX : LA GUERRE FILMÉE PAR LES NORMANDS

LE 4 JUIN SUR FRANCE 3

passionnés de cinéma,

geo_france  [Suivre](#)

  Vous pensiez avoir tout vu sur la ...

  Suivi(e) par ecotalkfrance et 2 autres personnes

 geo_france · Audio d'origine



 746

 12

 40





TÉLÉVISION

SPECIAL 80 ANS DU DÉBARQUEMENT

APOCALYPSE. LES DÉBARQUEMENTS

La série documentaire à succès d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle se dote de deux épisodes inédits (2 x 52 minutes). Racontés par Mathieu Kassovitz, colorisés, à l'aide de trois cents heures d'archives rares, ils retracent, depuis le printemps 1944, les préparatifs, la complexité et la généalogie des débarquements de Normandie et de Provence jusqu'à l'assaut. Un hommage aux héros de la plus grande opération amphibie, qui passe aussi ici par la vérité historique et la pédagogie. **V.R.** Mercredi 5 juin, à 21 h 10, sur France 2.



SOUS NOS YEUX

La Seconde Guerre mondiale en Normandie, filmée à hauteur de civils et de passionnés de cinéma, tel est le propos de ce documentaire, narré par Philippe Torretton, qui dévoile des archives familiales, précieux témoignages d'un quotidien oscillant entre restrictions et espoir. Un point de vue unique, car plus intime, qui vient enrichir la vision des historiens. **V.R.** Mardi 4 juin, à 22 h 50, sur France 3.

PAGES RÉALISÉES PAR ANNE MICHELET AVEC VALÉRIE ROBERT ET HADRIEN MACHART

VERSION FEMINA

16

Actualité > Normandie > Calvados > Caen

VIDÉO. 80 ans du Débarquement. "Sous nos yeux", la Seconde Guerre mondiale vue de l'intérieur et filmée par les Normands

Plus sur le thème : [80 ans du Débarquement](#)

durée de la vidéo : 00:02:00:00



C'est comme le surréalisme, la réalité, ce sera photographique du moins, de tout ce moment oublié. De 1938 et 1940, quelques Normands, passionnés de cinéma, ont filmé leur quotidien avec les rares caméras qui existaient à l'époque. © Keren Productions / France 3 Normandie

Écrit par [Maud de Buisson](#)
Publié le 20/05/2024 à 17h30

C'est un film improbable, une gageure. Des films de famille, des films amateurs, réunis par "Normandie Images" qui collecte auprès des Normands ces bobines de super 8 qui dorment parfois dans les tiroirs. Ces films témoignent de cette époque tragique de l'occupation et de la Libération. Keren productions en a fait une œuvre documentaire. En regardant "Sous nos yeux", ce soir à 21h10 sur France 3 Normandie, c'est l'album de famille des Normands que l'on feuillette.



L'actualité "Culture" vous intéresse ?
Continuez votre exploration et découvrez d'autres thématiques dans notre newsletter quotidienne.
[choisir une région](#)

Il s'appelle Stéphane Miquel, il est belge, réalisateur et depuis novembre dernier, vit avec ces images tournées par les familles normandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Un peu comme lors d'une réunion de famille, lorsqu'on se projette les films d'un oncle, d'une tante ou d'une grand-mère.

Stéphane Miquel a regardé des heures d'images. "Ces images sont universelles, elles parlent à tout le monde. Dans ma famille aussi, on a vécu la guerre, il y a eu des moments tragiques. L'histoire des Normands parle à tout le monde et c'est pour ça que j'ai voulu réaliser ce film".

Un film d'une émotion puissante

En effet, sur ces images amateurs, on voit la mobilisation, les voitures et les charrettes de l'exode, on y voit l'arrivée des soldats allemands. On prend conscience de cette mémoire oubliée, enfouie au fond de nous-mêmes et si enracinée dans nos histoires familiales. On voit aussi ces visages en gros plan qui surgissent comme par miracle, si vivants, si vibrants. Ils nous sourient, ils nous disent leur force malgré l'occupant, leur lutte pour manger, pour cultiver les terres, pour travailler, pour aller à l'école, pour avoir un peu chaud l'hiver. Les joues creuses nous montrent les privations. Les sourires nous disent l'espoir.

Grâce à ces images, leur guerre se déroule "Sous nos yeux"

Parmi eux, il y a nos grands-mères et grands-pères, nos oncles et nos tantes, nos parents. Il y a leurs chapeaux, leurs lunettes rondes, les jupes longues des femmes, leurs coiffures, les processions de leurs mariages, leurs journaux. Il y a leurs cigarettes et leurs pipes fumantes. Il y a la vie, la vie malgré tout, la vie cabossée, la vie rapiécée. Ces visages nous frappent par leurs regards complices, si proches de nous. Il faut dire qu'ils sont filmés par un père, un ami ou un oncle qui a la particularité de posséder une caméra. Quand ils regardent la caméra, ils regardent un parent, ils ne voient pas l'objet, il n'y a pas d'enjeu de tournage. Leurs regards nous regardent. Ils nous disent leur gravité et leur légèreté. Ils sont si proches de nous.

"Très peu de personnes avaient une caméra à l'époque, c'est un véritable privilège d'en posséder une car elles coûtent extrêmement cher, l'équivalent du salaire d'un ouvrier" raconte encore Stéphane Miquel le réalisateur. Ceux qui filment s'appellent Fernand Bignon, André Danet ou Jean Camer. Ils filment de manière modeste et artisanale, le plus souvent de manière clandestine, car les Allemands ont strictement interdit que les cinéastes amateurs filment leurs soldats.

Sauf que voilà, Fernand Bignon, André Danet ou Jean Camer sont têtus, ils filment quand même. De derrière la fenêtre, en tirant légèrement les rideaux pour ne pas se faire voir. Ils documentent la guerre et gravent sur pellicule ces

cinq longues années de leur vie, entre 1939 et 1944. Les maigres repas de famille, les amusements, car il faut bien vivre, le travail, le gel des hivers très rudes de 1939 et 1940, les files d'attente aux portes des commerces, les soldats omniprésents, les affiches de propagande, les pères absents parce que prisonniers de guerre...

Des années de pesanteur et d'angoisse où la Normandie paye un lourd tribut : bombardée dès 1940 par les Allemands, détruite et meurtrie par les bombardements et combats alliés en 1944 à la Libération. 20 000 morts civils, un tiers des pertes françaises.

Fernand Bignon, André Danet ou Jean Camer, et bien d'autres encore, ignorent qu'ils nous racontent l'Histoire, à nous, leurs descendants, 80 ans plus tard, qui sommes nés et avons grandi dans un monde de paix. C'est comme s'ils revenaient d'entre les morts pour nous dire à quel point ils ont été vivants. Combien ils étaient dans leur temps et leur époque, les uns soldats, les autres photographes ou paysans.

Un récit qui prend vie

Ce film documentaire puise sa force de cette sensibilité rare. Stéphane Miquel trouve les mots justes, forts et douloureux pour accompagner ces tranches de vie. Ces images rescapées disent la guerre telle qu'elle a été vécue dans nos familles. Nos aînés, après la guerre, ont tu les horreurs, les peurs et les traumatismes. La silence car parfois les mots étranglent. Avec ce film, leur guerre se déroule "sous nos yeux".



MENU

PROGRAMME TV

PLATEFORMES

JEUX



Mon compte

[Accueil](#) [Télé](#) [Recommandations](#) [Séries](#) [Cinéma](#) [Musique](#) [Société](#) [Livres](#) [Radio/podcasts](#) [Jeux vidéo](#) >[Lire le magazine](#)

Débarquement de Normandie : 10 films, documentaires et séries à regarder pour tout comprendre

Le débarquement de Normandie est un événement historique souvent été mis à l'honneur par les cinéastes. *Diverto* vous présente 10 œuvres qui vous feront découvrir différents aspects de la bataille du 6 juin 1944.

Jeudi 6 juin, nous fêterons le 80e anniversaire du Débarquement sur les côtes normandes. Alors que l'opération "Overlord" commence, 156 000 soldats, dont 23 000 parachutistes, arrivent en Normandie. Appelée aussi le "D-Day" ou "Jour-J" en français, cette journée est un épisode clé de la Seconde Guerre mondiale, qui sera suivi de la bataille de Normandie. Allant du film d'action au documentaire historique, le Débarquement est raconté de sous différents points de vue, et en voici quelques-uns.

Sous nos yeux de Stéphane Miquel - 2024

[Ce documentaire](#) de Stéphane Miquel est composé d'images inédites et inexploitées de la Seconde Guerre mondiale. Entièrement filmé par des civils normands anonymes, grâce à des caméras, encore rares à l'époque, ces moments capturés racontent le quotidien de ces habitants courageux, avec un autre regard. Diffusé mardi 4 juin sur France 3, il est désormais disponible en replay sur France.tv.